

Une Vue Intégrale sur la Monnaie et les Crashes Financiers

Bernard Lietaer
Octobre 2005
blietear@earthlink.net

Il y a beaucoup de façons d'approcher un sujet aussi complexe que la monnaie ou un Crash financier. Avoir une vue complète du problème supposerait de considérer des points de vue à la fois internes et externes.

Ces dimensions internes et externes de la réalité sont résumées dans l'analyse classique à quatre cadrans de Ken Wilber ¹. Tous les domaines de connaissances sont classés en distinguant la dimension **Intérieure** (les domaines qui ont pour but l'interprétation du sens) et **Extérieure** (qui s'attache à décrire les comportements). Cette approche est complétée en distinguant les aspects **individuels** et **collectifs** (voir figure 1).

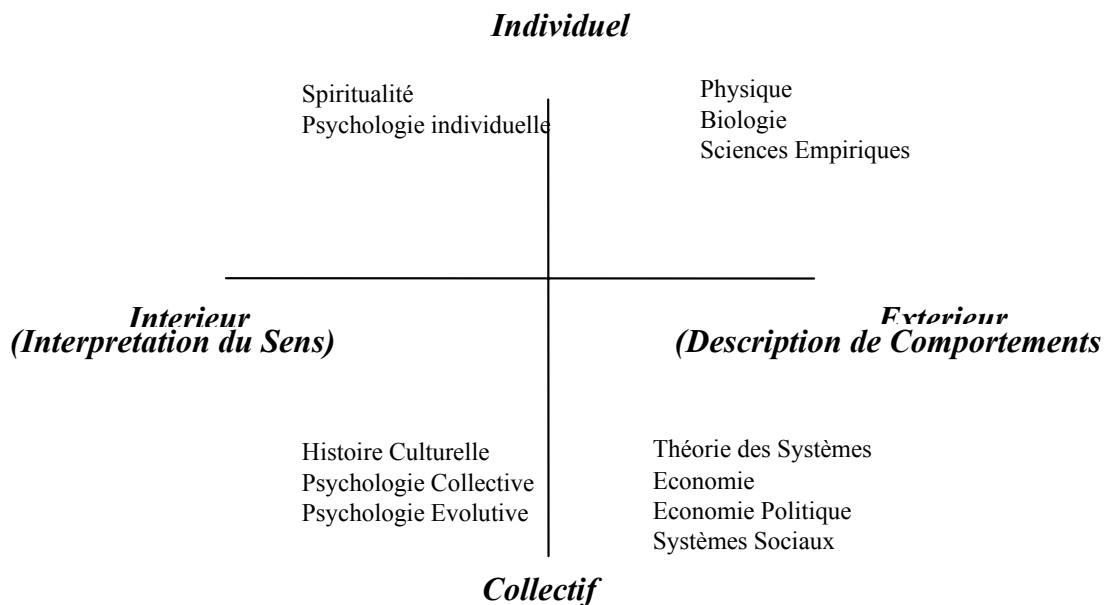


Figure 1 : Les quatre cadrans de Ken Wilber, classant les domaines de connaissance ²

Par exemple, la physique, la biologie, et toutes les sciences empiriques correspondent au cadran supérieur droit (domaines Extérieurs et Individuels). Au contraire, les domaines explorés par Aurobindo, Plotin, le Bouddha et toutes les autres traditions spirituelles sont dans le cadran supérieur gauche, à l'instar des théories de Freud, Piaget et les autres écoles de psychologie (elles correspondent toutes à des considérations Intérieures - Individuelles).

De même, la théorie des systèmes, l'économie, l'économie politique ou l'étude des systèmes sociaux correspondent au cadran inférieur droit (Extérieur – Collectif). Et enfin, l'histoire culturelle, la psychologie collective ou évolutive seraient dans le cadran inférieur gauche (Intérieur – Collectif).

En utilisant cette structure en quatre cadrans, on peut maintenant recenser toutes les approches des phénomènes monétaires (voir figure 2). Par exemple, le cadran supérieur droit (Individuel – Extérieur) traite des moyens dont disposent les individus pour gagner plus d’argent, pour le dépenser, pour l’investir ou le donner. C’est le cadran dans lequel se trouve 95% de la littérature sur le sujet. Il y a littéralement des milliers de livres qui traitent de ces questions.

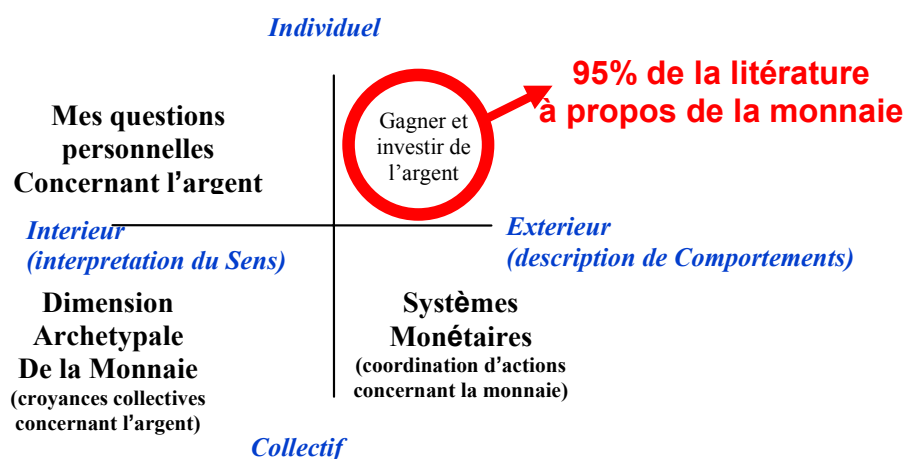


Figure 2 : Comprendre l’argent grâce aux quatre cadrans

Le livre *Future of Money: Creating New Wealth, Work and a Wiser World*³ traite de ma propre contribution à la dimension extérieure, et se concentre sur le système monétaire, c’est-à-dire dans le cadran inférieur droit.

Les recherches sur la dimension intérieure de la monnaie sont bien plus rares. C’est cependant une dimension importante, car c’est seulement dans cette dimension, en particulier dans la psychologie collective de l’argent (le cadran inférieur gauche) que nous trouverons les clés pour expliquer pourquoi et le comment des Crashes irrationnels. Alan Greenspan lui-même s’est plaint dans les années 1990 de l’« exubérance irrationnelle des marchés financiers ». Plus récemment, il a exprimé des inquiétudes sur le fait « que le penchant humain pour des comportements souvent irrationnels est contraire à la logique d’une économie saine ».⁴

La figure 3 illustre la séquence par laquelle la dimension archétypale nourrit les émotions individuelles, qui se manifestent ensuite dans le monde extérieur par des actions individuelles, qui peuvent finalement affecter le système monétaire lui-même.

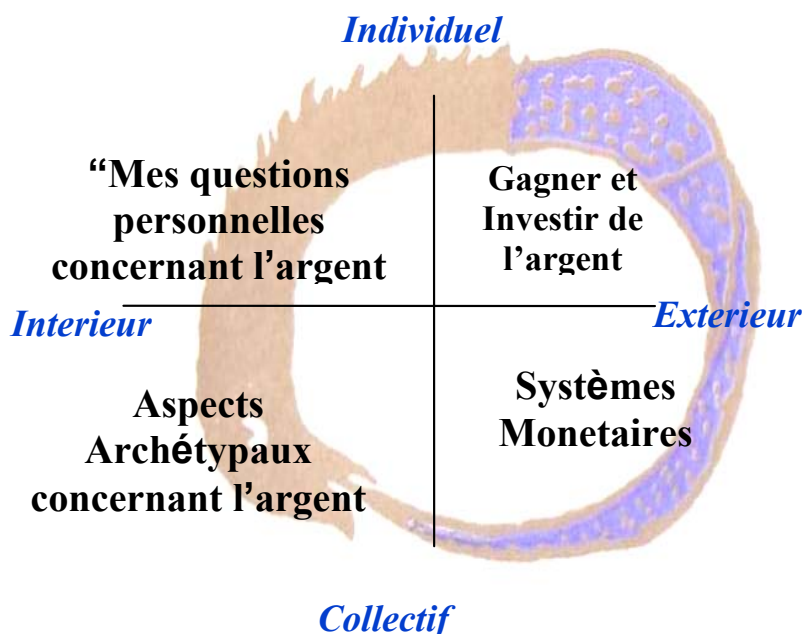


Figure 3 : Séquence intégrale d’un Crash potentiel monétaire/financier

Les textes suivants n’ont pas été publiés ni en anglais ni en Français, et sont extraits de deux livres différents. Le premier est extrait de « *Of Human Wealth : new Currencies for new World* ». Il explique pourquoi nous devons traiter de psychologie collective pour comprendre les crises monétaires/financières. Ce livre est supposé devenir disponible en 2009.

Le deuxième texte s’intitulant « *Exploration du Mécanisme d’un Crash Financier* » est extrait d’un autre livre « *Mysterium Geld : Bedeutung und Wirkungsweise einse Tabus* »⁵ d’abord publié en allemand et maintenant disponible dans une demi-douzaine d’autres langues (mais pas en anglais ou français).

Il aborde dans des termes simples le processus psychologique collectif expliquant pourquoi et comment des phases des crashes irrationnelles surviennent. Le Crash japonais de 1990, la bulle Internet de la fin des années 90 et la bulle immobilière actuelle aux Etats-Unis sont seulement trois applications du même processus psychologique collectif.

Tout Crash financier suit ce même schéma psychologique collectif.

Extrait de : Bernard Lietaer, Stephen Belgin & Jacqui Dunne

Of Human Wealth : New currencies for a new world

(Boulder : Citerra Press, 2009)

*Nous entendons rarement la musique intérieure,
Néanmoins, nous dansons sur elle..
Rumi*

Si vous êtes parfois perplexe devant notre système monétaire, rassurez-vous, vous n'êtes pas le seul....

Le représentant américain au FMI sous l'administration Clinton a donné cette définition révélatrice : « L'argent est magique. Les banquiers de la banque centrale sont des magiciens. Comme tous les magiciens, ils n'aiment pas montrer leurs trucs. »

Se réfère-t-elle à une vraie magie ou à de simples astuces ? La réponse est : les deux. La magie et le mystère ont entouré la monnaie à travers toute sa longue évolution. Pendant des millénaires, la magie était de nature religieuse ; à présent, des grands prêtres brandissant des équations scientifiques impénétrables communiquent encore dans une langue volontairement énigmatique. Une audience du président de la Banque de Réserve américaine au Congrès, a autant de rituels et d'ambiguïtés que les oracles des prêtres d'Apollon à Delphes dans la Grèce antique. Une tirade typique d'Alan Greenspan illustre ceci : « si vous m'avez compris, alors je n'ai pas dû être clair ». William Greider, dans son bien nommé best-seller sur la Réserve fédérale « *Secret Of The Temple* », écrit : «comme le temple, la Fed ne répond pas au peuple, elle parle pour lui. Ses décrets sont exprimés dans un langage mystérieux que le peuple ne peut pas comprendre, mais sa voix est puissante et importante.»⁶

Il y a en effet un niveau de mystère plus profond dans la monnaie moderne ; un mystère qui a même induit en erreur une partie des grands prêtres de la monnaie eux-mêmes. Selon une hypothèse implicite datant d'Adam Smith, le fondateur de l'économie moderne, la monnaie est supposée être « une valeur neutre », elle est considérée comme un instrument passif qui n'affecte pas la nature des échanges ou les relations entre ses utilisateurs. De plus, les marchés financiers sont considérés comme « rationnels ».

En fait, à la fois des considérations théoriques et un ensemble substantiel de données empiriques révèlent que l'hypothèse d'Adam Smith sur la neutralité de la monnaie et la rationalité des marchés financiers n'est tout simplement pas valable.

Les systèmes et les Crashes monétaires sont le reflet de l'inconscient collectif de la société, c'est pour cela que nous devons explorer la psychologie collective pour comprendre la monnaie et les Crashes financiers.

Le meilleur outil disponible pour cela est la psychologie archétypale.

Les concepts de la psychologie collective

Le domaine de la psychologie archétypale a été créé par Carl Gustav Jung⁷.

Parmi les applications les plus connues de cette forme de psychologie collective, on trouve les prévisions du fascisme en Europe par Jung dans les années 20 et les dynamiques de la guerre froide.

Pour notre étude, nous devons saisir quelques concepts-clé de ce domaine : les archétypes et leurs ombres. Les deux expliquent comment nous sommes prédisposés à nous sentir et à nous comporter de façon prévisible. Avec les archétypes et leurs ombres comme éléments constitutifs, une carte peut être esquissée pour montrer la façon dont les humains ont tendance à former des relations les uns avec les autres et avec le monde autour d'eux ; on verra également le rôle que l'argent joue dans tout cela.

Archétypes.

Un archétype peut être défini comme une image récurrente qui représente les émotions et les comportements humains stéréotypés, et observés à travers les temps et les cultures.

Il y a des centaines, et même des milliers d'archétypes. Chacune de nos figures mythologiques décrit un archétype. Toutes nos légendes mettent en scène des archétypes. Joseph Campbell par exemple, a identifié « le héros aux mille visages » comme une histoire universelle depuis la nuit des temps et à travers toutes les cultures : à Sumer (Gilgamesh), dans la Grèce antique (Hercule), au Moyen Age (les chevaliers à l'armure étincelante), au Japon (les samouraïs impavides de l'époque Edo), ou aux Etats-Unis (Superman au 20^{ème} siècle).

« Ces mythes héroïques varient énormément dans les détails, mais, plus on les examine de près, plus on voit qu'ils sont structurellement similaires. C'est-à-dire qu'ils ont un modèle universel, même s'ils ont été développés par des groupes ou individus qui n'avaient aucun lien culturel direct entre eux, par exemple des tribus en Afrique ou les Incas au Pérou. On retrouve chaque fois les légendes décrivant la naissance humble mais miraculeuse du héros, le début de preuve de sa force surhumaine, la rapide évolution de sa puissance, sa lutte triomphante contre les forces du mal, son excès d'orgueil et sa chute par trahison ou par un sacrifice héroïque qui le mène à la mort. »⁸

D'autres archétypes sont aussi universels ; l'archétype du souverain sage personnifié par le roi Salomon et la reine de Saba ; l'archétype de l'amant tragique comme Roméo et Juliette, Maryline Monroe ou la Princesse Diana.

Chacun de nous visite régulièrement le monde des archétypes dans ses rêves. Les publicitaires, les annonceurs et Hollywood utilisent ces archétypes pour nous pousser à ressentir ou réagir d'une certaine manière. Les histoires médiatiques qui « captent l'imagination des masses » sont toujours riches en archétypes. Le fait que plus d'un milliard de personnes dans le monde, indépendamment de leur patrimoine culturel, aient suivi les funérailles de la Princesse Diana, révèle la nature archétypale de l'histoire tragique de la Princesse.

L'historien Arnold Toynbee a décrit le processus par lequel les archétypes jouent un rôle dans l'évolution humaine comme « une stratégie culturelle pour répondre au défi collectif historique, en organisant la dimension émotionnelle de la vie ».

Jung a déclaré : « toutes les plus puissantes idées de l'histoire se réfèrent à des archétypes. C'est particulièrement vrai des idées religieuses, mais les concepts centraux de la science de

la philosophie et de l'éthique ne font pas exception à cette règle. Dans leur forme actuelle, ce sont des variantes d'idées archétypales créées en appliquant ces idées à la réalité. Car c'est une fonction de la conscience, non seulement de reconnaître et d'assimiler le monde extérieur à travers les sens, mais aussi de traduire le monde intérieur en une réalité visible extérieurement ».⁹

La signification des mythes

Une étude dédiée à notre système monétaire et aux crises financières peut paraître comme un prétexte étrange et peu approprié pour utiliser la mythologie antique. Cependant, au contraire de ce que le sens commun voudrait nous faire croire, les mythes ne sont pas de faux récits préscientifiques sur l'origine de l'humanité.

Bien au contraire, les mythes sont des descriptions valides de séquences psychiques; ils représentent les scénarios favoris qui illustrent comment des archétypes spécifiques se manifestent dans toute société et de tous temps, dont la nôtre aujourd'hui.

Les mythes doivent en effet être compris dans un sens psychologique collectif, et non pas comme l'histoire d'un héros ou d'un dieu particulier. Ils représentent « des pouvoirs qui ont été ceux de l'esprit humain depuis toujours, et la sagesse de l'espèce grâce à laquelle l'homme à traversé les millénaires»¹⁰

Les mythes sont les rêves d'une civilisation entière.¹¹ Ils sont la révélation et l'expression de notre être collectif.

Carl Jung a souligné que l'homme rationnel moderne a eu tendance à rejeter le pouvoir des symboles archaïques et des archétypes. « C'est une folie de les rejeter sous le prétexte qu'en termes rationnels, ils semblent absurdes et inutiles. Ils sont des éléments importants de notre pensée et de nos forces vitales dans la construction de la société humaine, et ils ne peuvent pas être éliminés sans pertes sérieuses. Quand ils sont réprimés ou négligés, leur énergie spécifique disparaît dans l'inconscient avec des conséquences incalculables»¹²

Forts de ces concepts, nous pouvons à présent explorer pourquoi et comment ces « Crashes irrationnels » se reproduisent systématiquement dans notre système financier moderne.

Extrait de
« Mysterium Geld:
Emotionale Bedeutung und Wirkungsweise eines Tabus»
(Munich: Riemann Verlag, February 2000)

Bernard Lietaer
Mai 1999

Chapitre 4 : Exploration du Mécanisme d'un Crash Financier

“The gods have to do with emotional intensity and distance, preferences for mental acuity,... yearning for ecstatic merger or panoramic understanding, sense of time, and much more. There are gods in Everyman.”

Jean Shinoda Bolen¹³

“Anyone taken as an individual is tolerably sensible and reasonable. As a member of a crowd, he at once becomes a blockhead.”

Schiller

Les « folies financières » qui terminent avec un crash, se réfèrent aux engouements épisodiques dans lesquels certains marchés tombent dans une frénésie d'une montée vertigineuse des prix, qui termine avec un paroxysme immédiatement suivi par leur effondrement.

Elles sont relativement rares – en moyenne il y a un crash spectaculaire tous les 10-20 ans quelque part dans le monde. Mais elles sont totalement dévastatrices pour les personnes et les pays touchés. En dépit de siècles passés à affiner les régulations et les contrôles, les folies financières se sont avérées «des plantes remarquablement vivaces », d'après l'expression de Charles Kindleberger.¹⁴

Elles semblent frapper invariablement les marchés au moment où ceux-ci pensent être devenus invulnérables à de tels phénomènes primitifs et irrationnels.

Enfin, elles suivent un processus inexplicable pour un marché rationnel, qui est censé être habité que par des êtres humains totalement rationnels.

De nombreuses autorités ont admis ouvertement qu'elles ne les comprenaient pas et ne savaient pas comment les gérer (voir encadré).

Les folies financières sont pertinentes pour notre étude sur la monnaie pour trois raisons.

Toutes les bulles, que l'objet en soit les tulipes, l'immobilier, des actions, ou n'importe quoi d'autre, sont toujours des maladies de la monnaie. Le facteur commun de tous les cycles de prospérité et de récession est toujours la monnaie. Le prix, exprimé en termes monétaires, atteint des niveaux record, pour s'effondrer ensuite.

Les marchés des changes étrangers, marchés dans lesquels les différentes monnaies nationales sont échangées chaque jour sont notoirement vulnérables devant des fluctuations importantes, malgré les interventions des autorités monétaires.

Autorités déconcertées

Les cycles périodiques de prospérité et de récession et l'incapacité des autorités financières les plus sophistiquées et les plus puissantes à y faire face, se répètent à chaque génération. Quelques citations illustrent ce propos.

« Fréquemment, pour des raisons qui ne sont pas notre actuelle préoccupation, l'argent...cherche quelqu'un à dévorer, et il y en a « pléthore » ; il trouve quelqu'un, et il y a « spéculation » ; il est dévoré, et il y a une « panique ». »

Walter Bagehot (1873)¹⁵

« Je peux le sentir venir, SEC ou pas, une nouvelle série de spéculations désastreuses avec toutes les étapes familières dans l'ordre – le boom des « blue-chip », suivi d'un Crash inévitable. Je ne sais pas quand ça arrivera mais je peux le sentir arriver, et, bon sang, je ne sais pas quoi faire. »

Bernard J. Lasker

Président de la Bourse de New York (1970)¹⁶

« Les marchés financiers sont désormais conduits par une exubérance irrationnelle. »¹⁷

Alan Greenspan

Président de la Réserve Fédérale Américaine,
le 5 Décembre 1996

Ce chapitre commencera par explorer la séquence qui est commune à tous les crashes, et exposera quelles réactions cela suscite parmi les autorités et les économistes. Je montrerai ensuite que les théories actuelles expliquent comment, plutôt que pourquoi, les marchés deviennent périodiquement « fous ».

En revanche, l'approche archétypale révèle qu'il y a vingt-sept siècles, les Grecs antiques avaient fourni une explication parfaite de ces mystérieuses folies à répétition.

Je conclurai en tirant des leçons des mythes archétypaux qui sont applicables à notre situation contemporaine.

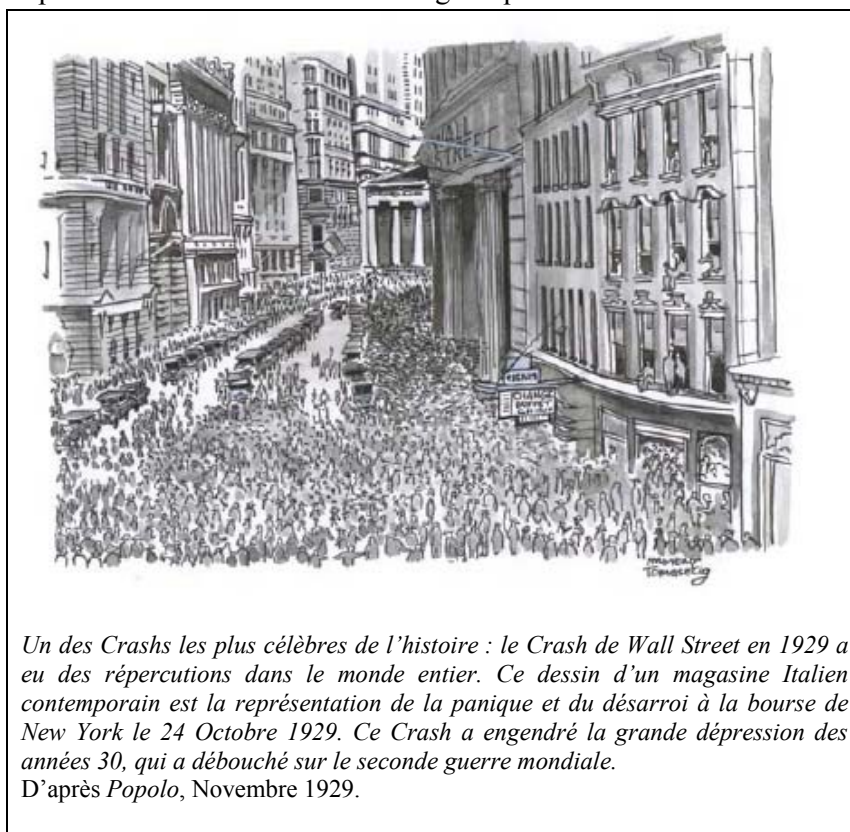
Le phénomène des Crashes

« Chaque âge a sa propre folie ; il se jette dans certains régimes, projets ou fantasmes, stimulé par l'appât du gain ou par le besoin d'excitation ou encore par le phénomène d'imitation. Echouant dans ces projets, il a une certaine folie vers laquelle il est poussé par des raisons politiques ou religieuses, ou par les deux à la fois. »¹⁸

Cette citation est de l'œuvre classique de Charles Mackay « *Extraordinary Popular Delusions and the Madness of Crowds* », publié en 1841 et continuellement réédité. Depuis la folie collective des croisades jusqu'aux frénésies modernes, Mackay montre que la « folie des foules » a existé de tout temps.

Il est intéressant de noter que toutes les « folies » citées par Mackay dans les quatre derniers siècles, sont des folies financières. Matières premières, produits finis, terres, bâtiments, actions et monnaies, ont tous succombé à un moment donné à la fièvre de la spéculation financière. Après chaque épisode de « folie financière », les autorités ont essayé de comprendre ce qui s'était passé. Elles ont introduit des règles qui devaient éviter de futurs Crashes, typiquement en régulant la dernière innovation financière du moment – des marchés à terme de 1637 aux bourses informatisées en 1987. Mais le processus ne cesse de se répéter, même sur les marchés les plus sophistiqués.

On pourrait même donner l'argument apparemment paradoxal que les folies financières ont tendance à arriver dans les marchés les plus sophistiqués de leur époque. La Hollande au 17^{ème} siècle était de loin le marché financier le plus important : la



Un des Crashes les plus célèbres de l'histoire : le Crash de Wall Street en 1929 a eu des répercussions dans le monde entier. Ce dessin d'un magazine Italien contemporain est la représentation de la panique et du désarroi à la bourse de New York le 24 Octobre 1929. Ce Crash a engendré la grande dépression des années 30, qui a débouché sur la seconde guerre mondiale. D'après Popolo, Novembre 1929.

république des Pays-Bas échangeait autant de capitaux que le reste de l'Europe entière quand la crise de la tulipe a eu lieu en 1637. De même en Angleterre au 18^{ème} siècle (la bulle de South Sea en 1720) ; New York, Vienne et Berlin (impliqués simultanément dans la panique internationale de 1873) ; le marché boursier américain en 1929, le Japon en 1990 ; tous ont fait l'expérience de Crashes alors que ces pays et marchés étaient pratiquement au sommet de leur sophistication financière et de leur gloire.

Si cette observation s'avère correcte, il devient prévisible que la prochaine bulle qui explosera sera américaine et en particulier, l'Internet et les composants High Tech [Rappelons que ce texte fut écrit en 1999]. Quoi qu'il arrive, en s'appuyant simplement sur l'histoire connue au moment d'écrire ces lignes, les booms et Crashes financiers fournissent des cas parfaits d'histoires psychologiques quantifiables.

Compte tenu de la rareté relative des crashes, le meilleur moyen de comprendre ce qui s'y passe est d'utiliser une comparaison historique et de détecter les schémas qu'ils ont tous en commun.

Après avoir comparé tous les cas documentés de folie financière pendant les 350 dernières années¹⁹, on remarque qu'il y a en effet une séquence commune à toutes.

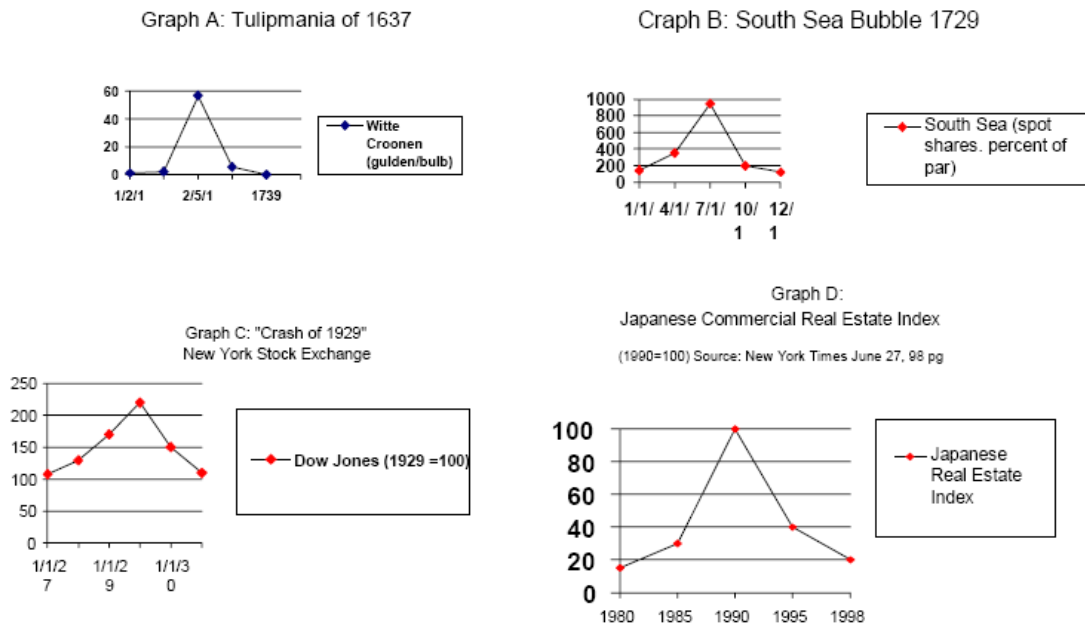


Figure 4.1 : Echantillon des cycles de bulles et de Crash 1637-1995

L'échantillon représenté dans cette figure inclut : la « tulipomanie » hollandaise de 1637 (avec l'évolution du prix d'une variété de tulipe, la « Witte Croonen ») ; la bulle South Sea en Grande Bretagne en 1720 (le prix des actions de la compagnie South Sea) ; le Crash de 1929 (l'indice de toutes les actions au Dow Jones) ; et le Crash immobilier au Japon en 1990.

Comme on peut l'observer dans tous les graphiques, il y a 4 phases dans tout Crash. Ces 4 phases sont :

1. La préparation : un marché spécifique augmente lentement mais sûrement en valeur. Les professionnels du domaine s'en rendent compte et achètent. Après un certain temps, certains experts du marché commencent à parler de grands potentiels de gains. Ce processus peut prendre plusieurs années pendant lesquelles ceux qui suivent ces conseils gagnent effectivement beaucoup d'argent. Ceci fournit la toile de fond de la prochaine étape.
2. La frénésie : le marché s'échauffe. Tout d'abord les professionnels, puis les non-professionnels et enfin les étrangers s'impliquent de plus en plus. Pour une majorité des experts, ceci est devenu la « valeur sûre ». Les marchés atteignent des niveaux « fous ». Toute personne n'étant pas dans ce marché a le sentiment de rater quelque chose et se joint à la mêlée juste à temps pour....
3. La panique : sans transition, il se passe quelque chose qui change l'humeur du marché, une vraie ou fausse rumeur, une information nouvelle. Cette information peut avoir un rapport ou pas avec le produit en question, mais elle est perçue comme pertinente. La bulle qui a pris des mois ou des années à se construire se brise dans une frénésie de vente en quelques heures ou jours. Les prix plongent.

4. Ramassage des morceaux : Faillites, ruines financières, désespoir pour un grand nombre de personnes. Les prix reviennent à la « normalité » au cours des années suivantes. Les autorités déplorent les « excès » et essayent de trouver la cause de « ce qui s'est passé ». De nouvelles « explications » sont découvertes et des nouveaux règlements sont introduits pour s'assurer que « cela ne se reproduira plus jamais ».

Ensuite, l'ensemble du cycle se répète obstinément dans d'autres marchés, suivant exactement la même séquence. Des anecdotes, qui appartiennent par la suite au folklore populaire, illustrent la folie de ces époques (voir encadré).

Anecdotes de crise

Chaque crise a laissé quelques anecdotes illustrant la « folie » de l'époque.

En 1636, un marin rend visite à un marchand à Amsterdam, qui lui offre un hareng rouge pour le déjeuner. Le marin décide d'ajouter à son déjeuner un « oignon » trouvé sur le bureau. L'« oignon » s'avère être un bulbe de tulipe « Semper Augustus » d'une valeur de 2000 florins, le salaire du marin pour plusieurs décennies ! (une autre base de comparaison : au sommet de sa gloire, Rembrandt se faisait payer 1600 florins en 1642 pour peindre sa fameuse Ronde de Nuit)²⁰.

Au printemps 1720, Isaac Newton a déclaré « je peux calculer le mouvement de corps célestes, mais pas la folie du peuple ». Le 20 avril, en conséquence, il a vendu ses actions de la compagnie South Sea réalisant ainsi un profit de 100% (7000 livres). A l'été 1720, la frénésie avait atteint de tels niveaux qu'il n'a pas pu résister à racheter ces mêmes actions sur le marché. Il obtint ainsi ses actions à leur plus haute valeur, et finit par perdre 20 000 livres. A partir de ce jour-là, « South Sea » est devenu un mot tabou autour de lui pour le reste de sa vie²¹.

Réactions des autorités

Je me suis permis de noter les mots d'un très haut personnage de la République : « Je connais très bien mon pays. Il est capable de tout supporter avec calme, sauf une crise financière. »²²

Les autorités politiques ont de bonnes raisons de ne pas aimer l'éclatement des bulles financières. La plus simple est qu'on pourrait les blâmer pour avoir « laissé les choses se passer ». Du gouvernement britannique de 1720 à celui de Suharto en Indonésie en 1998, plusieurs régimes politiques ont payé le prix fort pour avoir été au pouvoir au moment d'un Crash financier.

Il est donc assez traditionnel, qu'immédiatement après un Crash, les autorités créent un « comité des sages », qui mène une enquête approfondie et trouve la raison du méfait.

La commission Brady qui enquêtait sur le Crash boursier américain de 1987 est l'exemple le plus récent d'un tel exercice.

Les réformateurs ont classiquement tenté de réparer les échecs de certains marchés ou mécanismes qui créent des bulles et des Crashes. Les boucs émissaires les plus probables sont toujours les derniers arrivants, car leur apparition au moment du boom les rend suspects. Après l'effondrement des cours de la tulipe, les autorités de Pays-Bas ont dénoncé les marchés à terme récemment mis en place, comme responsables de la « tulipomanie ». Cela peut sembler ridicule de notre point de vue, mais le marché à terme des tulipes était nouveau, et son apparition a coïncidé avec l'augmentation spectaculaire des prix des tulipes.

Après le Crash de 1929, le Congrès américain a rapidement trouvé des coupables parmi les trusts des fonds d'investissement. Les cotations informatisées et les portefeuilles d'assurance récemment développés ont été reconnus coupables du Crash de 1987.

Ces pratiques seront ensuite interdites, même si elles ne représentaient qu'une petite partie du marché. Leur péché semble avoir été d'être nouvelles au mauvais moment.²³

Je pense que le dénominateur commun de tout cela est que l'on fait porter le blâme sur les *outils* plutôt que sur la *cause* psychologique profonde des frénésies spéculatives. J'affirme que si quelqu'un aujourd'hui rendait illégale l'utilisation des ordinateurs et des téléphones pour les échanges boursiers, les pigeons voyageurs pourraient servir d'intermédiaires dans le prochain Crash. La « panique » pourrait prendre quelques jours au lieu de quelques heures, mais un Crash se répéterait malgré tout.

Réaction des économistes

Il est révélateur que les livres les plus importants sur la psychologie de l'argent soient toujours sur la « folie de l'argent ». On peut également s'attendre à ce que la communauté qui a longtemps été fascinée par les bulles et les Crashes soit celle des économistes. La raison pour cet intérêt est que la permanence des bulles et des Crashes défie la sacro-sainte hypothèse sur laquelle a été construite la théorie sur l'économie depuis ses débuts : les marchés sont rationnels et seuls un « Homme Economique » totalement rationnel les conduit.

L'Homme Économique

La notion « d'Homme Economique » est la pierre angulaire psychologique en économie. Une définition classique le décrit comme : « un homme hypothétique qui serait libre de tout sentiment altruiste et de tout motif autre que la poursuite purement égoïste de richesse et de sa jouissance. »²⁵

Une telle idée a germé un siècle avant que Sigmund Freud ait découvert l'inconscient. Ces principes reflètent également la suprématie absolue de la Raison, qui est devenue la pensée conventionnelle dominante depuis Descartes (voir encadré).

Au moins depuis Wesley Clair Mitchell, les économistes sont conscients de la trop grande simplification du concept d'« Homme Economique ». Il a souligné que « l'économie sans contribution de la psychologie revient à faire de la mécanique en ignorant les lois de la physique »²⁶. D'autres ont depuis remis en question l'applicabilité de cette vision simplifiée du comportement économique humain.²⁷ Par conséquent, la plupart des économistes d'aujourd'hui ont tendance à traiter « l'Homme Economique » comme une simple « hypothèse utile », mais ne prennent pas cette hypothèse littéralement. Néanmoins, cette hypothèse est encore utilisée de manière implicite dans beaucoup d'équations d'analyses économétriques.

Le Mythe de « l'Homme Economique »

L'hypothèse psychologique sous-jacente à l'Homme Economique présente des problèmes importants.

Tout d'abord la définition suppose que chacun soit identique. De plus, elle suppose que le comportement d'un groupe est de même nature que le comportement individuel. En d'autres termes, il n'y a pas de place pour une psychologie de groupe ou de foule qualitativement différente de la psychologie individuelle. Ce serait oublier qu'un tout peut être différent de la somme de ses éléments.

Gustave Le Bon, un des pionniers de la psychologie a déclaré : « des membres individuels, que leurs modes de vie, occupations, ou intelligences soient semblables ou non, se retrouveront dépassés par l'esprit collectif. Cette façon de ressentir, de penser et d'agir pousse l'individu à se comporter de façon assez différente du cas où il aurait été seul. »²⁴ Notez que Le Bon n'a jamais utilisé le mot archétype que son contemporain Jung était en train de définir, mais sa façon de définir la psychologie de foule est complètement compatible avec les conclusions de Jung sur l'inconscient collectif.

Ceci explique pourquoi la réaction habituelle de certains économistes à la question de la folie financière est tout simplement le déni.

Le déni

Etant donné que les bulles et les Crashes contredisent la sacro-sainte « rationalité du marché », ce n'est pas une surprise qu'il existe une littérature économique importante qui tente de prouver que ces frénésies financières n'existent pas.²⁸ Les booms et les Crashes « ne correspondent pas au modèle ». Ils sont parfois rejetés comme étant des « anomalies anecdotiques » ou parce qu'ils reposent sur « l'irrationnel ».

Charles Kindleberger répond à ces critiques par : « l'accusation d'être anecdotique peut être rejetée rapidement. Les anecdotes sont des preuves, et ce qui compte est de savoir si la preuve est représentative ou pas... Je soutiens que la preuve historique est suffisamment représentative pour établir un schéma récurrent dans la vie économique sous le capitalisme... Concernant la rationalité, la notion selon laquelle les marchés d'actifs sont toujours et inévitablement dominés par des spéculateurs intelligents bien informés et bien financés qui calculent rationnellement, est également fautive. On a l'impression que cela marche de cette manière la plupart du temps, mais ce n'est pas le cas ».

Il conclut qu' « une pathologie économique peut survenir ». La plupart des économies sont en général en bonne santé, mais parfois une économie peut être infectée par un virus économique... « Oublier les crises économiques en se basant sur le fait que les bulles et les Crashes sont impossibles car reposant sur l'irrationnel, reviendrait à ignorer une réalité pour conforter une théorie ».

Explication économique

Il y a bien sûr des économistes courageux qui ont osé s'aventurer dans l'explication de cette étrange « pathologie économique ». Parmi les théories qui ont le mieux résisté au temps, on trouve la théorie de la création de la monnaie, par Kindleberger, et la théorie de la circulation de l'information. Quelques mots sur chacune suffiront ici.

La théorie de la création de la monnaie par Kindleberger.

Charles Kindleberger a passé la majeure partie de sa vie à étudier l'histoire économique. Il a étudié entre autres les aspects communs à 42 crash entre 1618 et 1990. Ses principales conclusions sont les suivantes :

- « Le mot « frénésie » implique une perte de contact avec la réalité ou la rationalité, comme quelque chose de proche de l'hystérie de masse ou de la folie... La rationalité est une hypothèse a priori plutôt qu'une description du monde... Je soutiens que les frénésies et les paniques sont associées parfois à l'irrationnalité et à la psychologie de foule ».³⁰
- « L'apparition de la deuxième phase – ce que j'ai appelé la « frénésie » plus haut - est ce qui fait la différence entre un marché normal et un marché pathologique ». D'après Kindleberger, cette frénésie commence lorsqu'un crédit est créé sur la base d'une augmentation purement spéculative des prix d'un bien spécifique. « Les frénésies spéculatives s'accroissent à travers l'expansion de la monnaie et des crédits ».³¹
- Le déclenchement d'une crise peut être quelque chose d'irréel ou de tout à fait réel qui brusquement renverse les attentes. Les théories de conspiration abondent, mais quand on tente de les vérifier, elles se révèlent le plus souvent fausses. « Une panique (une peur soudaine sans cause, d'après le dieu Pan), peut survenir dans un marché d'actifs ou peut impliquer une course vers des actifs plus liquides... le système a des réactions immédiates. Une baisse des prix réduit la valeur des valeurs hypothéquées existantes et

incite les banques à résilier des prêts ou à en refuser de nouveaux... » créant un effet de boule de neige allant vers un Crash de plus grande ampleur.

La théorie de circulation des flux d'information

La seconde approche pour expliquer les folies sépare les acteurs du marché en deux catégories différentes : « l'argent intelligent » et « les petits investisseurs », connus dans la métaphore de Wall Street comme « les loups » et « les agneaux »

(Voir encadré sur les autres faunes).

En résumé, la théorie de la circulation des flux souligne qu'il y a une asymétrie entre la disponibilité d'information chez les professionnels et « les petits investisseurs ». Les professionnels commencent, puis les médias développent l'engouement des petits acteurs. Le marché décolle et « l'argent intelligent » transfère peu à peu ses positions aux petits acteurs. Quand le marché atteint son paroxysme, la plupart des professionnels l'ont déjà quitté et les « agneaux » finissent par être rasés.

Une application de cette théorie est l'anecdote que Joseph Kennedy, le père du président J. F. Kennedy, a entendu en 1929 deux cireurs de chaussures sur Wall Street, s'échanger des tuyaux pour la bourse. Cela l'il a décidé qu'il était temps de se retirer du marché, une décision qui lui a permis de sauver sa fortune dans les années 1930.

La faune de Wall Street

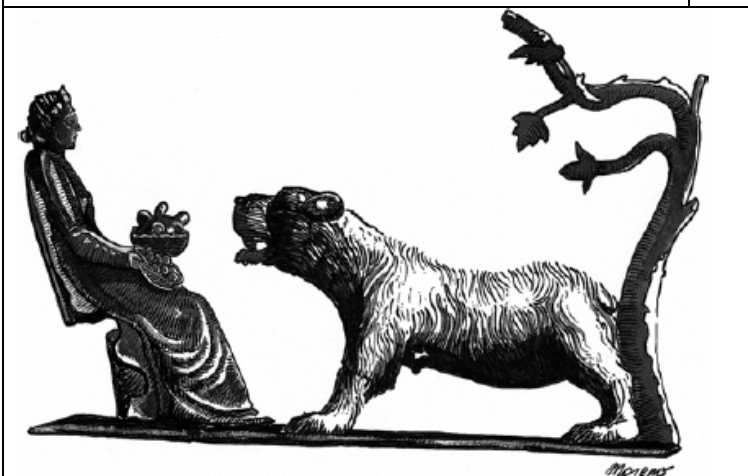
Tout le monde a entendu parler des Taureaux et des Ours de Wall Street (respectivement les optimistes et les pessimistes), mais peu de gens connaissent l'origine archétypale de cette faune colorée.³²

- Taureaux (« Bulls »): le symbole solaire masculin du Mithraïsme et dans d'autres traditions indo-européennes. Son étymologie vient du verbe indo-européen Bhel qui veut dire briller, éclairer, brûler. Le dieu ancien Baal a cette connotation exacte. En anglais ancien, le verbe Bellan signifie exploser, répandre une rumeur non raisonnable. C'est de cette dernière forme que le mot Bullshit tient son sens actuel.
- Ours (« Bears »): symbole féminin du Pôle Nord, ce qui explique pourquoi les constellations en forme de cuillère sont aussi connues en tant que « la grande ourse et la petite ourse ». Le verbe indo-européen Bher qui signifie porter, donner naissance, en anglais ancien Bian signifie percer, creuser. Le « négociant de peaux d'ours » dans le jargon de Wall Street est quelqu'un qui vend des actions qu'il n'a pas.
- Agneaux : Les petits investisseurs non professionnels « innocents ». Christopher Elias a écrit un livre au titre éloquent : « Raser les agneaux »³³.
- Loups : Les grands investisseurs professionnels qui ont pu tirer profit de ce « rasage ».



Le marché haussier est représenté ici par l’emblème de Merrill Lynch, la maison de courtage la plus importante du monde. Le taureau est un animal de troupeau qui apparaît la plupart du temps comme domestiqué, mais qui peut parfois ruer de manière irrésistible et insensée.

La plus récente version de cette théorie est appelée « Behavior Finance» (voir encadré page suivante). Il fournit le cadre théorique pour l’application de la psychologie collective à la finance réelle, qui sera décrite dans ce chapitre.



Bronze celtique du premier siècle avant Jésus Christ, actuellement au British Museum. Il représente un ours géant en face de la déesse Artio (d’après Art = Ours en celtique) qui porte un panier de fleurs et de fruits sur ses genoux.

L’ours est le plus grand animal qui hiberne. Contrairement aux autres animaux hibernants tel que les marmottes, les hérissons et les écureuils, il n’abaisse pas sa température corporelle, mais se retire dans ce que l’on a décrit comme un état de méditation profonde. Un ours hiberne pendant cinq mois dans une grotte, et pendant cette période, il vit de sa propre chair, se consommant lui-même littéralement. Cette période est suivie par un rapide regain de poids après son réveil au printemps.

La déesse Artio et l’ours symbolisent tous deux le cycle archétypal de la descente profonde de l’esprit dans le monde souterrain (dans ce que nous appelons aujourd’hui la psyché collective) et la soudaine renaissance au printemps.

o

La question en suspens

Toutes les théories qui ont été proposées pour expliquer ces phénomènes de bulles et de Crashes, dont les deux meilleures ont été présentées ci-dessus, ont une caractéristique en commun. Elles expliquent *comment* la bulle est créée et *comment* elle éclate.

Mais il reste une question à laquelle nous n'avons pas de réponse : **pourquoi** est-ce que cela arrive ? **Pourquoi** est-ce que les agneaux n'apprennent *jamais* ? **Pourquoi** y a-t'il toujours cette croyance qu'il existe un idiot qui reprendra ses actifs à un prix encore plus élevé ? **Pourquoi** après des siècles de sophistication croissante, les marchés restent-ils vulnérables à de telles explosions « d'hystérie » et de « folie ».

C'est pour répondre à cette question que nous allons bientôt embarquer dans un voyage archétypal vers la Grèce antique.

Le besoin d'une approche psychologique collective

Citation de Bernard Baruch : « Sans reconnaissance de la pensée commune (qui ressemble souvent à la folie commune), nos théories économiques laissent à désirer »³⁶ Baruch était l'un des investisseurs américain à succès dans la période précédant la seconde guerre mondiale. Il avait vécu la crise de 1929.

Dans un autre livre, il a fait un appel encore plus fort : « Les éruptions préhistoriques d'Asie Centrale, les Croisades, les folles danses médiévales avec des bûchers, tout cela jusqu'au boom de Floride et à la folie de 1929, étaient des *phénomènes d'action de masse sous des impulsions qu'aucune science n'a explorées...* Ces impulsions ont le pouvoir d'affecter de manière inattendue n'importe quelle situation ou tendance normale. Pour cette raison, elles sont prises en compte par les étudiants en économie. Il m'a toujours semblé que cette folie périodique qui affecte l'humanité doit refléter des traits bien enracinés de la nature humaine – un trait proche de la force qui motive la migration des oiseaux ou la ruée des lemmings vers la mer ».³⁷

Le comportement financier

« Pendant une grande partie des 30 dernières années, la discipline de la finance a été fondée sur l'hypothèse d'un marché efficace. Mais ces dernières années, suffisamment d'anomalies ont eu lieu, fragilisant la domination de cette approche. En conséquence, l'arrivée d'un nouveau courant de pensée expliquant les comportements du marché a attiré l'attention et son nom est Behavioral Finance » (l'étude du comportement financier). Cette théorie rejette complètement l'hypothèse de la rationalité. Les marchés reflètent les pensées, les émotions et les actions des gens normaux qui n'agissent pas comme des agents économiques idéaux qui font une analyse rationnelle de la situation. L'homme peut avoir l'intention d'être rationnel, mais cette rationalité est entravée par des biais cognitifs, des caprices affectifs et des influences sociales, et des phénomènes de groupe.

La finance comportementale utilise la psychologie, la sociologie et d'autres théories du comportement pour expliquer et prédire les marchés financiers. De plus, elle reconnaît les rôles que jouent diverses attitudes face aux risques, le cadrage de l'information, les erreurs cognitives, la maîtrise de soi ou le manque de regret dans la prise de décision financière et l'influence de la psychologie de masse.³⁴

L'interprétation moderne des booms spéculatifs est donc liée à l'échec de « l'hypothèse d'une connaissance commune de la rationalité ». En d'autres termes, les bulles se produisent lorsque les acteurs du marché renoncent à valoriser les titres à la valeur actuelle de leurs futurs dividendes, mais déterminent la valeur des titres sur les gains de capital attendus quand un investisseur irrationnel achète ce titre pour un prix toujours plus élevé (également connu comme la « théorie du plus idiot »). Ce que le modèle archétypal montre, c'est que cet exemple est une manifestation de 'l'avidité' du groupe, l'ombre du Yang intégré au cœur de notre système monétaire.

Une autre raison de remettre en question l'adéquation de l'équilibre orthodoxe des marchés a été formulée par Georges Soros avec son concept de faillibilité et de réflexibilité. « Faillibilité signifie que notre compréhension du monde dans lequel nous vivons est intrinsèquement imparfaite. Réflexivité signifie que notre pensée influence de façon active les événements auxquels nous participons et auxquels nous pensons. »³⁵ En résumé, Soros souligne que personne ne connaît la Vérité finale sur rien, ce qui en langage archétypal identifie les dangers de l'ombre hyper rationaliste Apollonien. En revanche, la théorie économique classique est basée sur l'hypothèse d'une « connaissance parfaite » par tous les acteurs du marché et sur l'hyper rationalisme. En outre, une différence clé entre les sciences physiques et les sciences sociales est que dans les premières, les opinions de l'observateur n'affectent pas les résultats, alors qu'en finance et en économie, l'évolution des attentes est souvent la principale force qui change la réalité.

Le modèle archétypal présenté dans ce chapitre, explique la dynamique psychologique qui est à la base à la fois du comportement financier et des effets combinés de faillibilité et réflexibilité dans les cycles de prospérité et de récession.

Si Baruch avait lu son contemporain C.G Jung, il aurait identifié celui qui a exploré ces impulsions qui l'intéressaient tant. En effet, l'une des définitions les plus ramassées de Jung est « les archétypes sont à l'esprit ce que les instincts sont au corps ».³⁸

Une autre formule vient de Peter Bernstein : « Toutes ces occasions de frénésie financière sont conformes à une séquence d'évènements bien repérables qui, comme un drame grec, se joue avec une régularité facilement reconnaissable ».³⁹

Cette phrase a été conçue comme une métaphore ; je vais maintenant démontrer qu'il s'agit de bien plus que ça.

Une approche archétypale

Je vais montrer que ces cycles de prospérité et de récession qui ont hanté notre système économique ne sont rien de plus qu'une conséquence directe de notre interprétation du monde matériel, exclusivement à travers l'archétype du magicien.

Il s'avère que la mythologie grecque fournit une description précise de la dynamique à l'œuvre. Mais nous devons d'abord clarifier ce que signifient les mythes.

Le sens des mythes

Les mythes, au contraire de ce qui est souvent perçu, ne sont pas des contes préscientifiques faux sur l'origine de l'humanité. Les mythes sont des descriptions de séquences psychiques ; ils sont les scénarios favoris dans lesquels s'illustrent des archétypes spécifiques.

Par conséquent, les mythes devraient être compris dans un sens psychologique collectif, et non pas comme une histoire de héros ou de dieu. Ils représentent « des pouvoirs qui ont été communs à l'esprit humain depuis toujours, et qui représentent cette sagesse de l'espèce grâce à laquelle l'homme a survécu pendant des millénaires ».⁴⁰

Les mythes sont en fait « une manière de rêver pour la civilisation entière ».⁴¹

L'homme moderne a eu tendance à rejeter systématiquement la valeur d'une telle sagesse pré-moderne. Mais Joseph Campbell nous a averti que : « clairement, la mythologie n'est pas un jouet pour enfants. Ce n'est pas non plus une question archaïque. Ses symboles (que ce soit sous la forme d'images tangibles ou sous la forme abstraite d'idées) touchent et libèrent les centres de motivation profonds, émouvant les lettrés et les illettrés, les foules, les civilisations. »⁴²

C'est dans ce sens que je crois que les mythes des dieux grecs sont des outils utiles pour explorer les questions contemporaines.⁴³

Le couple Apollon - Dionysos

Laissez-moi vous présenter le couple qui, je crois, nous a mène par le bout du nez dans chaque crash financier. Ils faisaient partie des dieux les plus puissants et les plus célèbres du Panthéon, et le fait que nous les ayons oubliés ne les a pas rendu moins puissants.

Apollon et Dionysos ont en commun d'avoir été les deux fils préférés de Zeus et d'avoir toujours représenté les deux polarités de la rationalité et de l'irrationalité.

Je vais maintenant vous donner un bref aperçu de l'histoire de chaque dieu ⁴⁴, et montrer comment les deux interagissent, puis mettre cela en relation avec les phases d'un crash financier. Dans chacune des descriptions qui suivent, les caractéristiques qui seront les plus importantes pour le rapprochement final avec le phénomène de folie financière collective seront marquées par des italiques.

Apollon

Apollon était le deuxième dieu grec le plus important après Zeus. Il était le dieu solaire de la *prophétie* et de la *divination*, des arts (surtout de la musique) et du tir à l'arc. « Il était connu des romains et des grecs comme Apollon avec l'adjectif de « phoebus » (*brillant*). Il était représenté debout, comme un beau jeune homme imberbe avec une chevelure virile blonde...⁴⁵. Il pouvait *provoquer des épidémies* dans des pays entiers, mais aussi les soigner.

Ses relations féminines

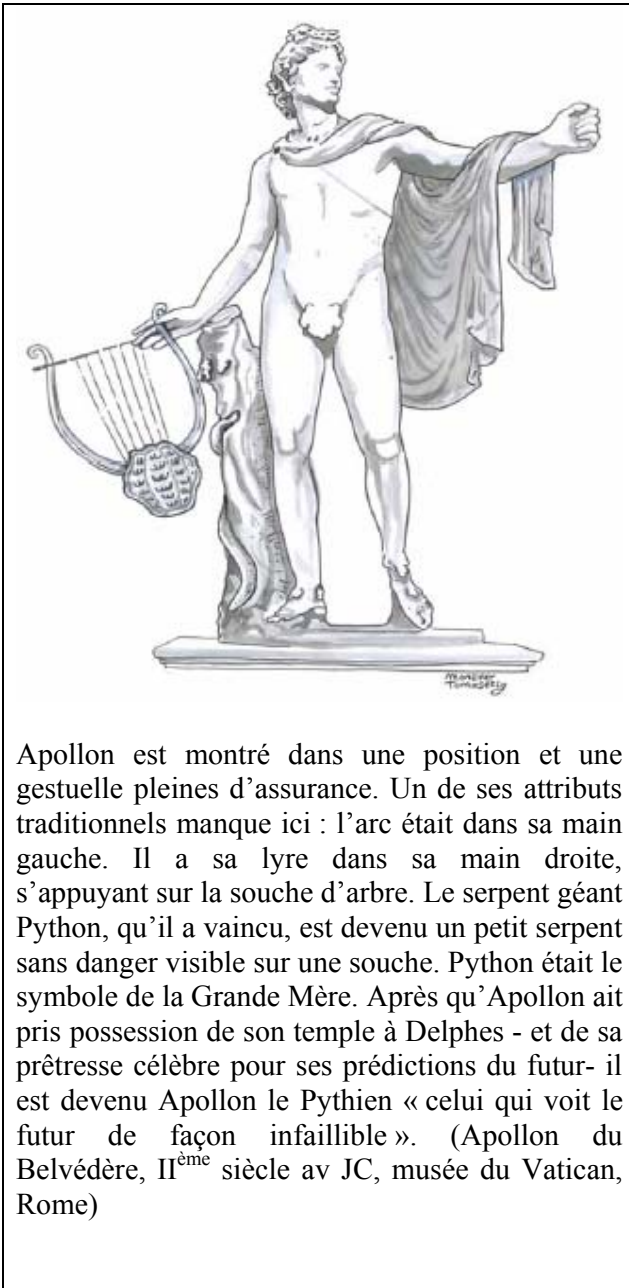
La mère d'Apollon, Leto, était persécutée par la jalousie d'Héra, l'épouse officielle de Zeus. Elle a souffert d'un accouchement long de neuf jours sur l'île de Délos, avant de donner naissance à Apollon et à sa sœur jumelle Artémis, la déesse de la lune et de la chasse. Apollon s'est transformé en adulte en quelques jours seulement, car Thémis, la déesse de la loi et de l'ordre, l'a alimenté avec du nectar pur et de l'ambrosie.

Apollon n'a jamais eu d'histoire amoureuse réussie, il n'a jamais eu de *partenaire féminine*. Il était le pire misogyne de tout le Panthéon. Apollon a été jusqu'à prétendre, dans la pièce d'Euripide l'Orestie, que la mère d'un enfant n'est pas vraiment un parent, que seul le père a cette qualité. Il a conquis l'oracle de Delphes, un site avec une longue histoire préhellénique de divination prophétique, un sanctuaire de la divination Gaïa, qui était gardé par un serpent géant appelé Python. Dans cette mythologie, il tue Python et entre ainsi en possession de Delphes. Il affirmait que « *sa connaissance supérieure* », ce que nous appellerions aujourd'hui « *un haut niveau intellectuel* », lui avait donné le pouvoir de prendre les fonctions de prophète et de musicien à la place des déesses anciennes. Par la suite, il fut nommé Apollon le Pythien, et ses prêtres contrôlaient la prêtresse appelée la Pythie, qui faisait les prophéties les plus célèbres du monde antique.

Une autre confirmation est apportée par Scully dans son étude de l'architecture sacrée grecque : « Les temples les plus importants d'Apollon nous disent qu'il était habituellement invoqué par les grecs quand les caractéristiques les plus effrayantes de l'ancienne déesse de la terre se manifestaient... A cet endroit était placé le temple du jeune dieu, généralement orienté, non seulement pour compléter mais aussi pour s'opposer aux forces chtoniennes ».⁴⁶

Il était en général vu comme un dieu autoritaire, vis-à-vis des femmes en particulier, comme le montrent quelques uns des préceptes inscrits sur son temple.

« Garde un langage respectueux.
Crains l'autorité.
Incline-toi devant les divinités.
Ne te glorifie pas de ta force.
Garde les femmes sous contrôle ». ⁴⁷



Apollon est montré dans une position et une gestuelle pleines d'assurance. Un de ses attributs traditionnels manque ici : l'arc était dans sa main gauche. Il a sa lyre dans sa main droite, s'appuyant sur la souche d'arbre. Le serpent géant Python, qu'il a vaincu, est devenu un petit serpent sans danger visible sur une souche. Python était le symbole de la Grande Mère. Après qu'Apollon ait pris possession de son temple à Delphes - et de sa prêtresse célèbre pour ses prédictions du futur- il est devenu Apollon le Pythien « celui qui voit le futur de façon infaillible ». (Apollon du Belvédère, II^{ème} siècle av JC, musée du Vatican, Rome)

Les instruments d'Apollon

Ses deux instruments sont tous les deux à cordes : l'arc et la lyre. W.F. Otto a fait observer que, pour les grecs, il y avait une parenté entre ces deux objets : dans les deux cas, ils ont vu une flèche allant droit vers son but dans un cas, les notes de son chant étaient tout aussi exactes.»⁴⁸ La flèche d'Apollon était mortellement précise ; son chant était précis et clair. L'un de ses attributs homériques était « celui qui détruit de loin » : ses flèches *tuent ses victimes à distance*, comme cela s'est passé pour Achille, le héros grec le plus célèbre.

Les attributs émotionnels d'Apollon

Apollon est toujours distant émotionnellement, il n'est pas affecté par les dommages qu'il crée. Il peut *vivre dans l'avenir* et *garder sa distance* avec indifférence. Apollon rejette ce qui vient trop près de lui : il reste à *distance, non émotionnel, hyper rationnel, et n'a aucune introspection*. Il gère sa douleur émotionnelle en prenant de la *distance par rapport à ses sentiments par abstraction intellectuelle*.

Dionysos

Dionysos (connu sous le nom de Bacchus par les Romains) était le dieu de « l'extase, de la terreur, de la sauvagerie et de la délivrance bénie ». Il était le plus jeune de l'Olympe, et le seul issu d'une mortelle. Ginette Paris capture son énergie graphique comme suit : « c'est

Dionysos qui nous fait [par envie sexuelle] arracher nos habits (ou au moins en faire sauter les boutons, ébouriffer nos cheveux, renverser des objets, déranger nos voisins par nos cris passionnés. »⁴⁹

« Plus précisément, le visage d'un homme sur le point d'avoir un orgasme a des yeux élargis, perçants, puissants, comme ceux d'un animal rencontré la nuit. Son visage s'assombrit, ses veines enflent et il devient comme fou. Parfois il grogne, halète, crie. Dionysos vit à nouveau ! ».

Sans surprise, Dionysos ne s'en est pas très bien tiré dans la vision chrétienne. « Ils ne pouvaient pas vraiment comprendre une spiritualité et une extase

atteinte grâce au corps, ils transformèrent donc Dionysos-le-dieu en Dionysos-le-diable... Les dieux Pan et Priape qui faisaient partie du culte de Dionysos, représentés avec des pattes, des cornes et de la barbe de chèvre, et un phallus en érection pointant vers le ciel, sont devenus une des représentations les plus populaires du diable.⁵⁰

Les langues contemporaines occidentales ont très peu de mots pour décrire l'excitation et l'extase. En revanche, le sanscrit contient plus de 200 formes d'*ananda*⁵¹ ('bonheur'), et les grecs en avaient plusieurs douzaines. Par conséquent, nous comprenons que les traducteurs ont du mal à trouver les mots pour décrire l'énergie de Dionysos sans tomber dans le vocabulaire utilisé par les psychiatres pour décrire les pathologies.

Ses relations féminines

Dionysos était le fils de Zeus et de la mortelle Sémélé. Sa mère, exactement comme celle d'Apollon, était jalouée par Héra. Héra a poussé Sémélé à demander à voir Zeus dans toute sa majesté. Lorsque Zeus s'est transformé en dieu de lumière, la violence a tué Sémélé, mais a rendu son fils à naître immortel. Zeus a sauvé Dionysos en le cousant dans sa cuisse avec des pinces d'or. Dionysos est né deux mois plus tard. L'un de ses noms est « l'enfant divin » - le *Puer Aeternus*⁵² - car il est né directement du dieu. Il a été tout d'abord élevé comme une fille, et Cybèle (déesse de la lune sombre) lui a appris ses mystères et ses rites d'initiation. Pendant son enfance, sous le nom de Iakchos, Dionysos a joué un rôle critique dans les mystères d'Éleusis, comme le guide des initiés dans le temple des déesses.⁵³ Dionysos est le seul dieu



Dionysos en transe extatique entouré par la faune dansante. Il représente « la dissolution de toutes les frontières et toutes les contraintes ». Les plantes et la musique font partie de la scène. (une céramique grecque classique)

grec qui réintroduit la représentation des femmes en déesses, qui avait été effacée auparavant dans la mythologie grecque. Il sauve par exemple sa propre mère Sémélé et Ariane qui devient son épouse. *Paradoxalement* pour un dieu entouré de promiscuité sexuelle, il est aussi le seul dieu de la mythologie grecque à être resté fidèle à sa femme Ariane, la déesse de la végétation. Il est donc devenu associé à la végétation, la vigne, les fruits, le renouveau du printemps et la fertilité sexuelle.



Dionysos couronné de feuilles de vigne et entouré par les Mênades ('les femmes folles') dansantes. Le mot 'manie' vient de ces Mênades. La musique chaotique et les danses les plus sauvages caractérisent quiconque s'approche de Dionysos.

Remarquez la flûte en roseau dont joue la femme à gauche, l'emblème du dieu Pan dont vient le mot 'panique' (dessin original par Moreno Tomasetig à partir d'une céramique grecque classique.)

Le culte de Dionysos était principalement un culte de femmes, et il était rendu typiquement dans les recoins les plus sauvages des montagnes. Là, les femmes devenaient des *Mênades*. Les Mênades sont celles qui entrent en communion extatique dans un *état de frénésie émotionnelle et irrationnelle*. De telles célébrations se tenaient la *nuit* et étaient appelées des « *Orgies* » : des danses sauvages accompagnées de vin et d'autres substances sacrées psycho actives, ainsi que de la musique frénétique avec des percussions, des cymbales, des flûtes (l'attribut du dieu Pan).

Le point culminant était de déchiqueter avec les mains et les dents un animal de sacrifice représentant le dieu lui-même, de manger sa chair crue et de porter sa peau. Notez que la plupart des mots contemporains pertinents pour notre phénomène cyclique des Crashes

trouvent leur origine ici : « *mania* » vient de *Maenads* (Ménades), « *orgie* » vient de ces *Orgia* et « *panique* » de *Pan*. Même des expressions modernes comme « le vendredi noir », qui identifie le grand Crash de 1929, reflètent curieusement le « mode sombre et nocturne » de la tradition de Dionysos. La tradition occidentale féminine de porter de la fourrure, du rouge à lèvres et des ongles peints vient également de ces rituels.

La tragédie classique grecque, le premier travail conscient de « fiction » littéraire, a été initiée avec les premières représentations organisées à Athènes en 534 avant JC sous les auspices du culte de Dionysos, et les saisons théâtrales annuelles ont ensuite coïncidé avec le mois dédié aux Dionysies.

Les attributs de Dionysos

Les attributs de Dionysos ne sont pas des objets, mais des plantes. Sa femme, Ariane, est la déesse antique crétoise de la végétation, des fruits, de la fertilité et de la sexualité. La vigne, le lierre et le myrte lui sont particulièrement chers. Sa plus célèbre contribution est, bien sûr, la culture de la vigne et sa fermentation en vin. L'image populaire du romain Bacchus a mis exclusivement l'accent sur cet attribut. Mais d'une manière générale, toutes les expériences de psychotropes et de substances capables de modifier la conscience font partie de son domaine.

Les attributs émotionnels de Dionysos

Il y a deux types d'attributs émotionnels attachés à Dionysos : l'« enfant éternel » et le dieu de l'orgie frénétique.

Ovide donna le titre de *Puer Aeternus* (« enfant éternel ») à Dionysos sous la forme de l'enfant-dieu Iakchos dans les mystères d'Éleusis⁵⁵. En tant qu'« enfant divin », il représente un peu l'innocence et la destinée. Il échappe *naïvement* à la matérialité, et « est crédule ».⁵⁶ Cela le mène vers le « chemin des étoiles ». Il est le rêveur et l'enthousiaste par excellence, qui peut s'absorber si entièrement dans son espace émotionnel que tout le reste disparaît de sa conscience.

Les « hippies » des années 1960 incarnent cet aspect de Dionysos.

Dans sa forme adulte, Dionysos devient comme Pan. Il force quiconque est attaché à quelque chose à s'en détacher, par choix ou par la mort. C'est Dionysos qui a exaucé le vœu du roi Midas de transformer tout ce qu'il touchait en or. Midas finit par mourir de faim seul, car tout ce qu'il touchait, même sa fille ou sa nourriture, se transformait en or. Dans cette histoire comme dans beaucoup d'autres, Dionysos est avant tout un archétype des extrêmes, des opposés : extase et horreur ; union totale et séparation complète ; vie exubérante et mort horrible. Dionysos adulte ne connaît aucune limite, ni contrainte sociale ou autre.

Le shaman traditionnel est une incarnation de Dionysos adulte.

La polarité Apollon – Dionysos

Apollon et Dionysos ont d'importantes caractéristiques en commun. Ils sont demi-frères ; tous deux fils de Zeus, le Dieu masculin le plus puissant. Tous deux ont également une relation « difficile » avec leur mère. Apollon à cause de sa longue et douloureuse naissance ; et Dionysos, qui n'a pas eu de mère biologique à la sienne. Comme « mater » et « matière » ont

la même étymologie et la même origine archétypale, cela signifie qu'Apollon se réfugie dans l'hyper-rationalité pure, pendant que Dionysos se laisse emporter par les Ménades dans l'émotif pur.

Une conséquence de ce qu'ils partagent, c'est qu'ils n'ont aucune introspection. « Wall Street fait rarement son auto-analyse », avait noté pertinemment Robert Sobel⁵⁷.

A l'exception de ces aspects communs, les deux dieux sont littéralement à deux extrémités du spectre archétypal comme le montre le tableau suivant.

Apollon	Dionysos
Pas d'enfance	Enfance éternelle
Détestant, rejetant les femmes	Aimé et aimant les femmes
Limite excessive, distance	Pas de limite, union extatique
Ordre, musique harmonieuse	Désordre et bruits dissonants
Soleil, clarté, sécheresse	Nuit, obscurité, humidité
Hyper rationalité, pas d'émotions	Irrationalité, émotionnalité totale

En raison de ces polarités, Nietzsche a conclu que « Apollon et Dionysos sont deux faces de la même pièce de monnaie »⁵⁸. Gilbert Durand utilise les images du jour et de la nuit pour illustrer le même point. Il voit Dionysos comme faisant parti du « régime nocturne »⁵⁹ – conscience nocturne associée à la lune, l'humidité, les femmes, la sexualité, les émotions, le corps et la terre ; par opposition au « régime diurne » connecté au soleil, à la sécheresse, à ce qui est rationnel, ordonné et Apollonien. Ginette Paris souligne que « quand une culture reçoit seulement de la lumière apollonienne, elle sèche et meurt ; et inversement, si elle reçoit trop d'humidité dionysienne, elle pourrit et devient folle. Une société hyper technologique et hyper rationnelle est aussi folle, dans un sens, qu'une sous-culture rock'n roll et anti intellectuelle. Nous avons besoin à la fois de Dionysos et d'Apollon. »⁶⁰

La relation intime entre ces deux polarités devient encore plus évidente lorsque l'on considère les interactions de ces mythes.

L'interaction Apollon – Dionysos

Le lien mythologique entre Apollon et Dionysos est remarquablement explicite. « Dans le sanctuaire intérieur du temple d'Apollon, il y avait la tombe de Dionysos. Pendant trois mois d'hiver, Apollon confiait son temple à Dionysos alors qu'il allait dans le nord vers la terre légendaire des Hyperboréens. »⁶¹ De plus, le festival des Dionysies à Delphes lançait officiellement le début du cycle de deux ans de Dionysos. Les femmes commençaient par une danse sacrée représentant la découverte et l'éveil de l'enfant Dionysos dans un berceau. Le rituel se développait jusqu'à devenir une frénésie orgiaque qui se terminait par la mort par démembrement de Dionysos adulte, qui retournait alors vers le monde souterrain jusqu'au prochain cycle.

Un autre épisode révélateur est signalé par le fameux drame d'Euripide « les Bacchantes ». La pièce commence avec le retour de Dionysos à Thèbes, son lieu de naissance. Penthée, le seigneur apollonien de la ville, ne reconnaît pas cette divinité et la rejette. Il interdit tous les rituels dionysiaques, car il craint qu'ils ne dérangent l'ordre public. Un groupe de femmes décide de désobéir et d'aller dans les montagnes pour pratiquer le rituel. Parmi elles, se trouve Agave, la mère de Penthée. Penthée se cache dans un arbre pour épier les femmes, mais il est découvert. Dans leur folle frénésie, les femmes confondent Penthée avec l'animal sacrificiel et

le démembrer. Dans la scène finale, Agave, la mère de Penthée, porte triomphalement la tête de Penthée.

James Hillman commente la scène de la façon suivante : « Dionysos a envoyé sa folie, la sombre contre-image des Dionysiens, pas à ses fidèles qui croient en son miracle, mais à ses ennemis qui se défendent de lui. »⁶² En d'autres mots, ce sont ces personnes qui s'accrochent à l'hyper rationalité apollonienne qui seront finalement les victimes de la folie dionysienne. En termes contemporains, « le mépris de Dionysos » évoque une tentative de contrôle hyper rationnel, et la « folie dionysienne » est la frénésie suivie de panique.

Nous avons maintenant tous les éléments utiles du mythe pour décoder l'ensemble du processus d'un crash financier.

Décodage archétypal des frénésies financières

La séquence complète d'un crash peut maintenant être superposée directement sur le mythe archétypal que nous venons de décrire. Le tableau suivant résume cette correspondance.

Phase	Histoire du marché financier	Histoire archétypale
1. Préparation	Les pontes du marché commencent à parler de grands gains potentiels	L'hyper-rationalité apollonienne offre des prophéties du futur
2. La frénésie	Les petits investisseurs, les « agneaux », entrent dans le marché. « Ascension vers les étoiles »	L'enfant naïf (« Puer Aeternus ») est né. « Ascension vers les étoiles ».
3. La panique	La frénésie des achats est suivie soudainement par des ventes frénétiques. La bulle éclate	Frénésie orgiaque. Dionysos adulte est démembré.
4. Recoller les morceaux	Un « comité d'hommes sages » mène l'enquête. Les régulateurs assurent que « ça n'arrivera plus jamais. »	Apollon revient d'Hyperborée. Dionysos retourne dans le monde souterrain

Certaines caractéristiques de chaque phase vont maintenant être présentées plus en détail.

Les échanges Apolloniens

Apollon représente, en termes économiques, l'hyper rationnel - la pierre angulaire de l'économie et le seul mode d'opération de l'Homme Economique.

Un trader professionnel garde ses distances, il est détaché, indifférent aux dommages causés aux autres, non émotionnel, logique, hyper rationnel et sans aucune introspection. Il est bien connu que les traders professionnels sont à leur meilleur quand ils n'ont aucune émotion.

Je me rappelle d'une fois où j'ai rendu visite à l'un des plus brillants traders de New York. Pendant que je parlais avec lui dans son bureau, il passait des transactions, entouré d'ordinateurs. A la fin de notre discussion, je ne pouvais absolument pas détecter s'il avait

gagné ou perdu 1 million de dollars pendant cette heure. Professionnalisme parfait, sans aucune émotion visible.

Même si la crise cubaine nous a menés très près d'une guerre nucléaire, le marché boursier a continué sans aucune perturbation pendant tout l'épisode, alors que cela aurait pu être la fin de notre civilisation. De même, pendant toute la période de la seconde guerre mondiale, la bourse d'Amsterdam est resté ouverte, complètement indifférent à ce qui se passait dans le reste du monde.

Quand on écoute les analystes du marché, ils agissent comme s'ils connaissaient le futur avec une certitude totale. Ainsi, les pontes du marché jouent le rôle d'Apollon parlant depuis Delphes.

Puer est né

L'expression « stairway to the stars » {« ascension vers les étoiles »} a été utilisée par Granville, un des plus grands investisseurs américains des années 70-80 pour décrire les bulles du marché boursier. C'est aussi l'expression utilisée pour identifier le caractère crédule et naïf de *Puer*.⁶³

Une publicité par les Incorporated Investors est apparue dans le Wall Street journal le 14 août 1929 (voir encadré). Elle se passe de tout commentaire. Le grand Crash est arrivé le 24 octobre 1929.

Des Crashes plus gros et plus importants

Charles Kindleberger a assemblé une étonnante série de citations de journaux, de rapports gouvernementaux et d'opinions d'experts des deux derniers siècles⁶⁴.

Ils mettent en perspective la perception des Crashes à travers les époques.

Publicité Apollonienne attrayante pour le Puer Wall Street journal, 14 Août 1929

« L'héritage le plus riche, le droit de naissance le plus précieux, est d'être à ce jour américain. Aucun pays n'a jamais été aussi heureux, prospère et paisible que l'Amérique aujourd'hui.

Jamais les horizons n'ont été aussi larges, les opportunités pour les meilleurs, aussi brillantes – car la richesse sur laquelle repose ces jouissances n'a jamais été aussi accessible que dans l'Amérique d'aujourd'hui.

La création d'une nouvelle richesse en quantité fabuleuse est une faculté spéciale de l'Amérique.

La large diffusion de cette richesse est sa plus grande découverte.

Et quiconque peut participer !

Incorporated Investors fournit une méthode idéale.

Grace à ses actions participatives, Incorporated Investors, conçu pour cette nouvelle Amérique, transmet à ses actionnaires la croissance et les gains des plus grandes sociétés dans les domaines en pleine expansion de l'Amérique.

Plus ça change, plus c'est la même chose...

Année	Lieu	Citations
1772	Angleterre	« Une des tempête les plus féroces du siècle »
1825	Angleterre	« Une panique a saisi le public d'une façon jamais observée auparavant »
1837	USA	« Une des [paniques] les plus désastreuse que ce pays ait jamais connue »
1847	Angleterre	« Au cours des six derniers mois, plus de spéculations dangereuses et imprudentes que dans l'ensemble des temps modernes »
1857	Angleterre	« La crise de 1857 est la plus sévère que l'Angleterre et les autres nations aient jamais connue »
1857	Hambourg	« Une telle panique générale n'a jamais eu lieu auparavant à Hambourg »
1857	Hambourg	« Une panique d'une violence jusqu'à présent inconnue »
1866	Angleterre	« La crise de 1866 est la plus sérieuse des temps modernes »
1866	Angleterre	« La plus sauvage de toutes depuis 1825 »
1873	Allemagne	« En 56 ans, pas de crise aussi prolongée »
1882	France	« Je n'avais jamais vu de telle catastrophe »
1929	USA	« Le plus grand cycle de croissance spéculative et d'effondrement des temps modernes – en fait depuis la bulle de South Sea »
2000	USA	« Eclatement de la bulle internet »

La pertinence du mythe d'Apollon – Dionysos aujourd'hui

Que pouvons-nous apprendre de la sagesse des vieux mythes ?

Ce que les grecs disaient déjà il y a 25 ou 30 siècles la manière dont le couple Apollon-Dionysos interagit.

Deux leçons sont paradoxales, et l'esprit contemporain – dans la mesure où il est apollonien – a tendance à être très mal à l'aise avec ces paradoxes. La vérité est que nous avons besoin d'apprendre à vivre avec les paradoxes, au lieu de les rejeter.

1. Les Crashes sont connectés avec l'hyper-rationalité qui entoure les marchés financiers.

Dans la mythologie, la tombe de Dionysos se trouve au cœur même du sanctuaire d'Apollon où il se réveillera périodiquement. Les grecs de l'antiquité ne partageraient pas notre perplexité face à « l'irrationalité soudaine » des marchés en principe rationnels. Après tout, ils savaient que toute période apollonienne serait nécessairement suivie d'une folie dionysienne, de façon aussi prédictible que la nuit suit le jour.

Un crash est en fait un indice révélant un schéma archétypal. Bien que cela semble assez humiliant pour l'ego apollonien, l'idée que nous comprenons les événements du marché s'est révélée fautive. James Hillman dit : « Nos vies suivent des figures mythiques : nous agissons, pensons, ressentons seulement dans la mesure permise par des schémas primaires établis dans le monde imaginaire. »⁶⁵

2. Plus un marché est hyper rationnel, plus il a de chances de sombrer dans la folie.

Dans la mythologie, comme on le voit dans « les Bacchantes », c'est le seigneur apollonien, et non pas ceux qui vénèrent Dionysos, qui finit par être démembré.

En d'autres mots, plus nous nous défendons contre les incertitudes dionysiennes, plus nous risquons d'attirer sa « folie ». Cela peut expliquer pourquoi les marchés les plus sophistiqués sont typiquement ceux qui sombrent dans la folie. Plus nous accumulons d'outils pour assurer une sécurité et un contrôle apollonien, plus il y a de chance que nous attirions un déchaînement Dionysiaque.

Stanley Passy conclut : « l'idée que l'on puisse voir le futur avec certitude nous entraîne vers les émotions meurtrières de la panique. La gestion scientifique de portefeuilles, l'analyse technique et la modélisation informatique donnent l'illusion de certitude, ce qui donne naissance à des crashes financiers ». ⁶⁶



Si les conclusions de ce chapitre sont exactes, alors nous avons à faire face au fait que le système financier américain va finir bientôt par éclater.

Bien plus important encore : le marché financier global est maintenant considéré comme le marché le plus sophistiqué de tous les temps. Les outils informatiques les plus sophistiqués sont appliqués 24h sur 24h. Des super calculateurs avec des modèles mathématiques de pointe, surveillent en permanence les échanges. La certitude apollonienne brille à nouveau aussi bien chez les gérants financiers que chez les régulateurs.

Mon avis personnel est que nous devrions être conscients que le système financier global est devenu excessivement fragile. Nier la probabilité croissante d'un crash systémique se révélera irresponsable.

*

* *

Notes

¹ La version la plus synthétique est disponible dans le livre de Ken Wilber: *A brief history of everything* (Boston: Shambhala, 1998).

² Wilber, Ken: *A Brief History of Everything* (Boston: Shambala Publications, 1996) adapté des pages 71 et 84.

³ Bernard Lietaer *Future of Money: Creating New Wealth, Work and a Wiser World* (London: Random House/Century, 2001)

⁴ Discours d'Alan Greenspan au conseil des relations étrangères du 17 mars 2005

⁵ Bernard Lietaer *Mysterium Geld: Emotionale Bedeutung und Wirkungsweise eines Tabus* (Munich: Riemann Verlag, 2000).

⁶ W. Greider, *The Secrets of the Temple* (New York: Touchstone Books, 1987) 240.

⁷ La psychologie collective a été développée par des érudits comme Erich Neumann, Joseph Campbell, Jolande Jacobi, Christine Downing, Jean Shinoda Bolen et James Hillman.

⁸ Jung et al., *Man and his Symbols* (London: Picador, 1978) 101.

⁹ C.G. Jung, *Collected Works Vol. 8: The Structure of the Psyche* (1927) 342.

- ¹⁰ Joseph Campbell, *Myths to Live By* 13.
- ¹¹ Dodds, *The Greeks and the Irrational* (Berkeley: University of California Press, 1951) 104.
- ¹² Jung, et al., *Man and his Symbols* (London: Picador, 1978) 83.
- ¹³ Shinoda Bolen, Jean *Gods in Everyman: A new Psychology of Men's Lives and Loves* (San Francisco: Harper & row, 1989) pg 3.
- ¹⁴ Kindleberger, Charles *Manias, Panics and Crashes* (New York: Wiley & Sons, 3d ed. 1996) pg 1.
- ¹⁵ Bagehot, Walter *Essay on Edward Gibbon*.
- ¹⁶ quoted by Brooks, John *The Go-Go Years* (1972).
- ¹⁷ Cette citation a été utilisée plus tard comme titre d'un livre récent : Shiller, Robert J. *Irrational Exuberance* (Princeton, NJ: Princeton University Press, 2000) qui fournit une preuve statistique de l'irrationalité du comportement financier aujourd'hui et dans le passé.
- ¹⁸ Mackay, Charles: *Extraordinary Popular Delusions and the Madness of Crowds* (New York: Harmony Books, 1980) pg 354.
- ¹⁹ Certaines des meilleures sources d'études sur une variété de Crash incluent Charles Kindleberger's "Manias, Panics and Crashes: A history of Financial Crises"; Milton Friedman's "Money Mischief"; Eugene White's "Crashes and Panics: the Lessons from History" et Kenneth Galbraith's "The Crash of 1929."
- ²⁰ Schama, Simon *Rembrandt's Eyes* (London: Penguin Books, 1999).
- ²¹ Van Vleck, George: *The Panic of 1857: An Analytical Study* (New York: Columbia University Press, 1953) pg 31,
- ²² Philippe, Raymond *Un point d'histoire: Le drame financier de 1924-29*.
- ²³ *Ibid.* Pg 236.
- ²⁴ Le Bon, Gustave *The Crowd: a Study in the Popular Mind* (London: Unwin, 1921) pg 29.
- ²⁵ Webster New International Dictionary of the English Language.
- ²⁶ Mitchell, Wesley Clair : "Analysis of Economic Theory" *American Economic Review* 15 (March 1925) pg 1-12.
- ²⁷ Juste pour mentionner deux principaux : à la fois Keynes' (1936) et Simon (1947/57) ont jeté les fondations du démantèlement des concepts d'équilibre général, qui suppose la rationalité universelle. La théorie Générale de Keynes offre un nouveau paradigme, qui insiste sur l'instabilité intrinsèque des marchés et qui a rendu possible les périodes de chômage prolongé. Le travail de Simon utilise les observations de Keynes, adoptant une analyse logique de la capacité limitée des hommes à traiter l'information et à composer des stratégies optimales dans un environnement complexe.
- ²⁸ Parmi les meilleurs exemples de tentative de déni, on trouve Garber, Peter M. "Who Put the Mania in the Tulipmania?" et Neal, Larry D. "How the South Sea Bubble was Blown Up and Burst: A New Look at Old Data" à la fois dans White, Eugene N. *Crashes et Panics: the Lessons from History* (Homewood, Ill. Dow Jones-Irwin, 1990) pg 3-56.
- ²⁹ Kindleberger, Charles : *Manias, Panics and Crashes* (New York: John Wiley and Sons, 1996) pg 202.
- ³⁰ Kindleberger *Manias, Panics and Crashes* pg 20, 21, 23.
- ³¹ Kindleberger, *Ibid.* Pg 44.
- ³² Cette analyse des origines de la faune de Wall Street vient de Passy, Stanley "The Imagination of Wall Street » (Unpublished PhD thesis University of Texas, 1987).
- ³³ Elias, Christopher: *Fleeing the Lambs* (Chicago: Henry Regnery Co., 1971).
- ³⁴ Pruden, Henry "Life Cycle Model of Crowd Behavior" *Technical Analysis of Stocks and Commodities* (San Francisco: January 1999) pg 77, Voir aussi "Behavioral Finance: What is it?" (Market Technicians Associations newsletter and MTA Journal, September 1996)
- ³⁵ Soros, George *The Crisis of Global Capitalism: Open Society Endangered* (New York: Public Affairs, 1999) pg 4.
- ³⁶ Baruch, Bernard Introduction to Charles Mackay's *Extraordinary Popular Delusions and the Madness of Crowds*. *Italics added*.
- ³⁷ Baruch, Bernard *The Public Years* (New York: Holt, Rinehart and Winston) pg 228. *Italics added*
- ³⁸ Carl Gustav Jung "On the Nature of the Psyche" in *Collected Works Volume 8 The Structure and Dynamics of the Psyche* pg 408.
- ³⁹ Bernstein, Peter in the Foreword of Kindleberger opus cit. Pg xvi *Italics added*.
- ⁴⁰ Campbell, Joseph *Myths to Live By* pg 13.
- ⁴¹ Dodds, E.R. *The Greeks and the Irrational* (Berkeley: University of California Press, 1951) pg 104.
- ⁴² Campbell, Joseph *The Mask of God Volume I* pg 12 *Italics added*.
- ⁴³ Je suis reconnaissant à James Hillman d'avoir attiré mon attention sur la thèse de Passy, Stanley *The Imagination of Wall Street* (Unpublished PhD thesis, University of Texas, 1987) qui m'a donné l'inspiration pour ce chapitre..
- ⁴⁴ Les sources de cette mythologie (sauf quand indiquée avec une note spécifique) sont: Grant, Michael & Hazel, John *Dictionnaire de la Mythologie* (Paris: Editions Seghers, 1985); Bolen, Jean *Shinoda Gods in Everyman: A New Psychology of Men's Lives and Loves*. (San Francisco: Harper & Row, 1989); Guthrie, W.K.C. *The Greeks and their Gods* (Boston: Beacon Press, 1955); Otto, Walter F. *The Homeric*

Gods: the Spiritual Significance of Greek Religion (London: Thames and Hudson, 1979); Otto, Walter F. *Dionysus: Myth and Cult* (Dallas, Texas: Spring Publications, 1965); Mayerson, Philip *Classical Mythology in Literature, Art and Music* (New York: Wiley, 1983); Fontenrose, Joseph *Python: A Study of Delphic Myth and Origins* (Berkeley: University of California Press, 1980).

⁴⁵ Bolen, Jean Shinoda: *Gods in Everyman: A New Psychology of Men's Lives and Loves*. (San Francisco: Harper & Row, 1989) pg 130. Les autres caractéristiques que nous utiliserons pour à la fois Apollon et Dionysos sont identifiées dans ce même livre.

⁴⁶ Scully, Vincent *The Earth, the Temple and the Gods: Greek Sacred Architecture* (New Haven: Yale University Press, 1962) pg 100. *Italics added*.

⁴⁷ Bolen *Ibid*. Pg 134.

⁴⁸ Otto W.F. *The Homeric Gods: the Spiritual Significance of Greek Religion* (translated Moses Hadas) (London: Thames and Hudson, 1979) pg 76.

⁴⁹ Paris, Ginette : *Pagan Grace: Dionysus, Hermes and Goddess Memory in Daily Life* (Dallas, Texas: Spring Publications, 1991) pg 5 and 8.

⁵⁰ Paris, Ginette *Pagan Grace* pg 6 and 8.

⁵¹ Chaudhury, Haridas fournit un extrait dans l'article "Yogic Potentials or Sidhis in Hindu and Buddhist Psychology" (San Francisco, Unpublished Paper communicated to Michael Murphy, 1978).

⁵² von Franz, Marie-Louise *Puer Aeternus: A Psychology Study of the Adult Struggle with the Paradise of Childhood* (Santa Monica, CA: Sigo Press, 1981).

⁵³ Kerényi, Carl *Eleusis: Archetypal Image of Mother and Daughter* (Princeton, NJ. Princeton University Press, 1967) pg 63-65.

⁵⁴ Otto, Walter F. *Dionysus: Myth and Cult* (Dallas, Texas: Spring Publications, 1965) pg 198-199.

⁵⁵ Ovid *Metamorphoses IV*, 18-20.

⁵⁶ Plato quoted by Hillman, James *Puer Papers* pg 113.

⁵⁷ Sobel, Robert *Inside Wall Street* (New York: Norton, 1977) pg 274.

⁵⁸ Nietzsche, Friedrich *The Birth of Tragedy* (New York: Doubleday, Anchor Books, 1956)

⁵⁹ Durand, Gilbert *Les Structures Anthropologiques de l'Imaginaire: Introduction à l'Archéotypologie Générale* (Paris: Bordas, 1979). Durand utilise le mot "régime nocturne" que Ginette Paris traduit comme « night-mode ».

⁶⁰ Paris, Ginette *Ibid*. Pg 10.

⁶¹ Bolen *Ibid*. Pg 134 *Italics added*.

⁶² Kerényi quoted by Hillman, James *Facing the Gods* (Dallas: Spring Publications, 1980) pg 160 *Italics added*.

⁶³ Passy, Stanley *The Imagination of Wall Street* (Unpublished PhD thesis, University of Texas, 1987)

⁶⁴ Kindleberger *Manias* pg 194-195.

⁶⁵ Hillman, James *Loose Ends* (Zurich: Spring Publications, 1979) pg 50.

⁶⁶ Passy, Stanley *The Imagination of Wall Street* (Unpublished PhD thesis University of Texas, 1987) pg 115.

⁶⁷ Voir en particulier l'introduction de ce livre